

Cahiers de géographie du Québec

Hérin, Robert et Muller, Colette (1998) *Espaces et sociétés à la fin du XX^e siècle : quelles géographies sociales?* Caen, MRSH (Coll. « Documents », no 7), 302 p. (ISSN 1250-6427)

Suzanne Laurin

Volume 43, Number 119, 1999

URI: id.erudit.org/iderudit/022820ar
<https://doi.org/10.7202/022820ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurin, S. (1999). Hérin, Robert et Muller, Colette (1998) *Espaces et sociétés à la fin du XX^e siècle : quelles géographies sociales?* Caen, MRSH (Coll. « Documents », no 7), 302 p. (ISSN 1250-6427). *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 326–328. <https://doi.org/10.7202/022820ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

et l'observation directe comme méthode privilégiée. Méfiante à l'égard de la théorie, la géographie dont on prend la défense aurait plutôt comme objectif de décrire minutieusement la diversité du monde. Cette modestie scientifique devrait également convaincre le géographe de ne pas disputer à l'autorité politique le droit d'aménager le territoire. Le lecteur pourrait par ailleurs constater une forte adhésion au thème de l'irréductible unicité des phénomènes humains (on notera cependant la dissidence de Boudon à cet égard), une défense de l'inévitable et nécessaire subjectivité de la démarche géographique, une critique de doctrines qui, dominantes au sein la discipline depuis quelques temps, assécheraient la curiosité intellectuelle et monopoliseraient l'action politique en matière d'aménagement du territoire.

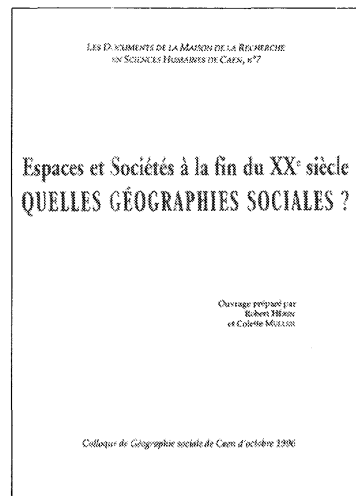
Une telle interprétation n'est certainement pas fidèle aux conceptions de chacun des auteurs, car il n'est pas évident que ceux-ci se rallient tous à la même idée de la géographie et partagent la même opinion sur le sort qui lui est réservé. S'il est une apologie, l'ouvrage n'en est donc pas pour autant un manifeste, puisqu'il ne se prête pas à l'exposé systématique d'un projet disciplinaire. On a préféré faire résonner plusieurs voix qui, sur des registres différents, annoncent qu'une géographie française à la fois plus libérale et plus conservatrice entend désormais être bien présente sur la place publique.

Guy Mercier
Département de géographie
Université Laval

HÉRIN, Robert et MULLER, Colette (1998) *Espaces et sociétés à la fin du XX^e siècle : quelles géographies sociales?* Caen, MRSN (Coll. « Documents », n° 7), 302 p. (ISSN 1250-6427)

Cet ouvrage rassemble les textes des communications présentées au colloque *Espaces et sociétés de la fin du XX^e siècle : quelles géographies sociales?*, organisé par l'équipe de géographie sociale *Espaces géographiques et Sociétés* du CNRS et tenu à Caen, les 10 et 11 octobre 1996.

Ce colloque, qui traitait des rapports que les sociétés construisent et entretiennent avec leurs espaces, était structuré autour de deux axes de réflexion dont les articles rendent compte. D'abord, dans quelle mesure les travaux empiriques et théoriques de la géographie sociale des deux dernières décennies ont-ils reflété les mutations des sociétés et les transformations de leurs rapports à l'espace? Ensuite, les



géographes en question ne doivent-ils pas revoir, dans le contexte des sciences sociales et de leurs tentatives de construction de théories sociales, les fondements de leur contribution scientifique à l'analyse et à l'interprétation des sociétés?

Les discussions de ces questions sont regroupées sous trois thèmes : *Des échelles et des territoires*, *Revisiter les fondements de la géographie sociale* et *Convictions ou ringardises : constater, agir, enseigner*. Un des intérêts de l'ouvrage tient à la formule retenue pour susciter les débats. À partir d'un texte définissant les orientations du colloque, sept auteurs ont été invités à produire une réflexion sur l'état des questions concernant la géographie sociale. Ces textes ont circulé auprès de géographes sociaux dont les réactions ont été rassemblées et transmises aux auteurs initiaux qui devaient en tenir compte dans leurs communications au colloque¹. Le lecteur retrace cette façon dynamique de faire dans plusieurs articles; elle donne une idée plus riche des enjeux théoriques et pratiques qui sous-tendent les propos.

Il est impossible de rendre compte ici de chacune des contributions. Signalons quelques thématiques. Ainsi, la géographie sociale comme champ d'étude est elle-même mise en question : s'agit-il d'une pratique nouvelle ou d'un secteur spécialisé de la géographie? S'agit-il d'un thème d'analyse ou d'une approche différente de la géographie? Comment résoudre les diverses tensions entre les exigences de la réflexion scientifique et les questions éthiques liées à l'engagement social du chercheur? Comment l'approche postmoderne des géographes britanniques a-t-elle contribué à repositionner la géographie dans les sciences sociales (Chevalier, Auriac, Séchet, Chivallon, Sztokman)?

Les notions d'échelle et de territoire sont questionnées en mettant en relation configurations spatiales et positions sociales, et en s'opposant ainsi à cette vision de « l'emboîtement des échelles », considéré comme un empilement d'espaces objectivés. Dès lors, l'échelle n'est plus posée comme un préalable mais devient un produit des recherches sur cette mise en relation. La plupart des réflexions privilégient une conception humaniste du territoire, où la pensée et l'action sociale s'effectuent dans un mouvement interactif. Les contributions questionnent aussi l'existence « naturelle » d'un lien fort entre les habitants et le territoire en étudiant les trajectoires plus larges et mouvantes imposées par les nouvelles conditions sociales et politiques du monde contemporain (Veschambre, Di Méo, Piolle, Humeau, Glon et Renard, Péron, Bertrand). Deux chapitres s'intéressent plus particulièrement aux méthodes de recherche en géographie sociale (Humeau et Olivera Poll).

Enfin, signalons le souci peu commun d'intégrer la question de l'enseignement de la géographie sociale à l'ensemble des discussions du colloque. C'est que la continuité entre la recherche et l'enseignement de la géographie sociale développe l'esprit critique et permet l'insertion professionnelle du « citoyen ». Certaines des difficultés de son enseignement sont décrites à travers l'expérience de deux enseignants. Elle est discutée à la lumière de l'expertise de la didactique de la géographie, pour formuler les enjeux de l'enseignement de la géographie sociale à l'université et « donner des outils pour comprendre la société par ses registres spatiaux » (Bergel et Veschambre, LeRoux et Thémines, Fournier et Raoult).

Ce livre contribue donc à la fois à synthétiser et à dynamiser la réflexion en géographie sociale qui semble connaître un développement significatif en France actuellement.

Suzanne Laurin
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

- 1 Il s'agit essentiellement de l'équipe *Espaces géographiques et sociétés* qui réunit des groupes de géographie sociale d'Angers, Caen, Le Mans, Nantes et Rennes.

THUMERELLE, P.-J. (1996) *Les populations du monde*. Paris, Nathan (Coll. « Fac géographie »), 384 p. (ISBN 2-09-290224-1)

Ce livre est, selon l'auteur, un essai « avec toutes les limites et les difficultés que comporte ce genre d'exercice » (p. 12). Il comporte sept chapitres et une brève conclusion traitant des incertitudes, des questions, des tendances à moyen et à long terme des populations du monde.

Le premier chapitre traite de la dynamique de la population mondiale où l'auteur montre successivement le problème de la diversité et de l'abondance des données, des échelles spatiotemporelles de la transition géographique et aussi des lacunes théoriques en géographie où « on a eu tendance à limiter le contenu spatial de la transition démographique à celui des aires de diffusion du phénomène » (p. 26). Le chapitre suivant analyse les discontinuités majeures du peuplement après avoir présenté des notions de base, le problème des sources de données, les problèmes de mesure et de représentations cartographiques (échelles et cartes). De plus, il résume en quelques pages les déterminants géographiques du peuplement, c'est-à-dire d'une part les contraintes climatiques et les autres facteurs naturels et, d'autre part, les facteurs humains.

Le chapitre 3 présente les grands moments de l'évolution des populations du monde en deux étapes :

1. La première partie décrit les premières occupations de l'espace jusqu'à la sédentarisation de la population.
2. La deuxième partie explique l'effet de deux siècles de dynamiques rurale et urbaine inégales sur l'occupation de l'espace et celui de l'urbanisation inachevée des pays en développement.

